

Ode au corps tant de fois caressé

Il y a tant de fois où j'aurais aimé avoir un autre corps, mais tant de fois, cela ne voulait pas dire que c'était chaque fois. Je le respecte, je l'aime, il m'a tout donné, ne m'a jamais lâchée... Il m'a fait connaître le monde du dehors, de dedans et même vieillissant et malade, il pavoise dans l'élan. Condamné à mort à la seconde même de sa conception, il mène un impossible combat contre sa fin. Il se braque, se rebelle et, têtu, refuse qu'« au-delà de cette limite, son ticket ne soit plus valable ». Ce corps si intimement vieillissant et qui répond encore, toujours, jusqu'à quand ?

L'homme, la femme...

Existe-t-il autre chose que le corps ?

Penser au corps sans penser à l'âme et au désir qui l'habite est impossible. Corpo-istante/Corpo-felice/Corpo a corpo/Corpo a terra/Corpo infinito/Corpo-finito. Et si le corps nous parle, faut-il l'écouter ou faire l'autruche et continuer son chemin en souriant ? Le corps en marche et la tête avance, avance à grands pas.

Œil pour Œil, Dent pour Dent, main dans la main, tête-à-tête : corps à corps.

Le corps sain, les corps saints, le cor au pied, le cor des Alpes, le cœur chaviré, autant des résonances qui traversent cette pièce et encensent notre esprit. Et même si nos corps vieillissent, je veux encore te prendre la main, te caresser la main, te serrer cette main sur laquelle je peux me reposer. Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.

Ce que je regarde en premier chez les hommes, ce sont les mains; j'aime imaginer ce qu'elles feront à mon corps. J'effleure la

surface de ta peau, tes cheveux et toutes tes rondeurs, je te découvre et me dévoile avec pudeur. Je regarde à nouveau. Une fois, cent fois. La photo de ton corps nu envoyée au creux de la nuit. Peut-être par erreur. Malgré toutes mes convictions pour me protéger de toi, tu as laissé une trace ineffaçable sur mon corps. A la différence des autres laissées auparavant, celles-ci ne sont éprises que d'amour, de tendresse. Comme celles que j'avais toujours rêver te donner.

Corps à corps, tête-bêche, attirance et répulsion... nos sentiments, nos émotions sont dans le tambour mode essorage de notre vie... Corps ami souvent. Corps ennemi parfois. Mon corps me pèse. Plus tard, sur les corps, reposera la paix.

Ne plus avoir peur de la solitude des corps. S'aimer soi-même et aimer le contact d'une autre peau. Caresser votre corps me paraît agréable. Et je n'aurai plus qu'à mettre des verres fumés pour montrer tout ce que je veux cacher.

Le 2 septembre 2021, à l'Éspace 51, Caroline Fouilhoux et de Cyril Metzger mettent en voix « Ode au corps tant de fois caressé » sur un texte de Christophe Fourvel. À l'issue de cette performance, les participants ont accepté de glisser anonymement dans une boîte, une phrase en lien avec leur rapport au corps qui donne naissance à ce texte.

Espace**51**

Véronique Philippe-Gache & Thierry Ruffieux 51
boulevard Carl - Vogt
1205 Genève
galerielignetreize.ch/espace51